

*Ces songes impatients*, recueil  
de poèmes de Tahar Bekri

# Une inlassable transhumance

Par Kamel BEN OUANES

Plus la poésie de Tahar Bekri condense ses images, plus elle épouse un souffle épique. A mesure que la langue se dépouille, se purifie et devient laconique, la poésie se mue en une énergie englobante et expansive. Plus de frontières alors entre les signes. Plus de balises d'inhibition. Un mouvement effréné conduit jusqu'aux limbes de «l'insondable» et ouvre de larges horizons à une inlassable transhumance.

Le recueil *Ces songes impatients* reprend un des thèmes majeurs du poète qu'on rencontre déjà dans *Le chant du roi errant* ou dans *Le Laboureur du soleil* : le même désir de déplacement et d'errance afin de témoigner sur l'état du monde :

«Comme un derviche, il  
erra sur la terre

ou encore

«Dans les brumes jaunes, il sillonnait

les limbes de ses souvenirs, marcheur

inconsolable, les rapaces suspendus  
à ses paupières

Au cours de cette traversée des contrées aussi diverses que les flancs de l'Afrique ou les côtes de l'Amérique, de Corée à Port-au-Prince, de Saint-Louis à Boston, le regard se pose sur les rivages avec la même acuité de désenchantement, car chaque fois le regard croise les signes de la détresse:



Tahar  
Bekri

recueil, faut-il le rappeler, a tous les traits d'un récit: un homme ou une conscience traverse les continents et témoigne sur le désordre du monde. Mais ce récit poétique est aussi un récit épique, en raison du souffle cosmique et universel qui habite les images et les métaphores... car, pour dire le monde, le poète s'applique à revisiter «les recoins et les plis» du langage, ébranle les stéréotypes, et transgresse les codes, si bien que la poésie apparaît comme une «parole tremblée».

Tahar Bekri construit ainsi un univers où l'être est forcé à un exil irrés-

«La mer, toujours la mer coupable de tant d'envols (p. 19)

«La mer, toujours la mer coupable de tant de lumière (p. 23)

«La mer, toujours la mer coupable de tant de naufrages (p. 25)

Constat amer, en raison de ce contraste entre le rythme des ondes et le désordre qu'elles secrètent. La preuve que dans ce recueil de T. Bekri, l'univers se réduit à un royaume

ductible et à un mouvement ininterrompu:

«Quand tu arrives au bout du chemin

«Continue ta marche.

### L'absence, père

S'agit-il là d'un Sisyphe dont le destin ne s'incarne pas, comme dans le mythe antique dans le mouvement du



Dans les brumes jaunes, il sillonnait...  
(œuvre de M. Qabbani)

de l'éphémère que le poète sillonne pour en faire le procès. Il consigne les choses et les éléments, et le bruissement du monde et l'agitation des hommes, et élargit son champ d'investigation de la rumeur de la terre aux éclairs du firmament, car la mission du poète est grave et décisive :

«Je suis comme toi nuit, sombre et nu,

Là où touchent mes pieds la terre, jaillit un chêne géant», qui se souviendra du poète? (p.33).

### Une conscience traverse le monde

Dans *Ces songes impatients*, la poésie épouse le mouvement de la marche et du déplacement ininterrompu, sans le moindre répit. Ce caractère transparent encore mieux dans le livre deuxième du recueil. Là, le langage devient plus condensé, plus épuré, et gagné par une énergie fulgurante, comme pour mieux nourrir l'élan de l'errance. D'ailleurs le mot inaugural de cette partie du recueil n'est autre que «Il parcourait». Ce verbe de mouvement est doublé par une forme narrative qu'exprime l'imparfait, car le

rocher, mais dans le destin de la transhumance et dans l'éternel départ? Nullement! Chez Bekri, l'être n'a pas complètement perdu le sens du monde. Il sillonne les contrées, croise les signes du désenchantement et la fatigue d'une humanité meurtrie, mais aussi se laisse toucher par le rêve d'un bonheur possible, par la nostalgie du bercail, et par l'émotion au milieu de la palmeraie devant la tombe de son géniteur:

«Pierre contre pierre

«Nous construisions l'absence père.

Remarquons la fonction du pronom personnel «Nous» qui indique que le narrateur dans ce récit poétique n'est pas une voix neutre et distante, mais bel et bien un actant central dans cette aventure dans les inextricables labyrinthes d'une humanité en détresse. Dans ce sens, les songes dont il est question ne se réduisent à des rêves, mais renvoient à des visions qui charrient un nouveau rapport au monde et un nouveau culte de l'humain : «Cette main invitante

Le soleil aux fenêtres

Et ton sourire muguet

Offrande.

Pour l'humanité entière».

K.B.O.